L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 12 MARS 1893.

L'affaire des Iles Hawaii.

Il vient de se passer, à Washington, un fait très important et que, suivant nous, on n'a pas assez relevé. A peine installé à la Maison Blanche, M. Cleveland s'est hâté de retirer le projet de traité, en vertu duquel les îles Hawaii allaient être annexées aux Etats-Unis. Cet acte, du Président nouveau, a tout d'abord, étourdi l'opinion publique.

Presque toute la Presse avait approuvé l'idée de l'annexion. On n'y avait vu qu'un droit que possédait, incontestablement, la confédération américaine, d'admettre, dans son sein, un Etat lointain qui se donnait spontanément à elle ; et comme ce droit semblait être contesté par l'Angleterre, ainsi qu'elle en a l'habitude toutes les fois qu'un fait de cette nature se produit au profit de toute autre puissance qu'elle, tout le monde, d'un commun accord se mit à protester contre le procédé despotique de la Grande Bretagne. Si un conflit avait pu surgir, à ce propos, entre cette dernière et l'Union, il n'est pas douteux que le gouvernement aurait été approuvé et soutenu énergiquement par toutes les populations, sans distinction de parti.

La réflexion venant, cependant, on s'est demandé quels avantages l'on pourrait tirer de cette annexion, si les inconvénients qui en résulteraient ne les compensaient pas et au-delà ; si, dans toute cette affaire, il n'y avait pas plus à perdre qu'à gagner.

Y avait-il bénéfice réel à briser avec la politique traditionnelle, à devenir une puissance coloniale ? Et n'allait-on pas se mettre sur les bras une foule d'embarras que l'on avait su éviter, jusqu'ici, en restant une puissance purement américaine ? Ne se trouvait-on pas obligé immédiatement d'augmenter légèrement l'armée et considérablement la marine de l'Union ? Ne portait-on pas, surtout, un coup terrible à la Doctrine Monroe que l'on affirme, à tort pourtant, pour intention de laquelle on affronterait, volontiers, les hasards d'une guerre, et que, d'ailleurs, les puissances étrangères ont respectée, jusqu'ici, bon gré mal gré ? De quel droit interdire à une puissance Européenne de venir s'établir sur un point quelconque du Continent américain, de mettre le pied sur une île quelconque faisant partie des Antilles, et l'on a soin même planté son drapeau sur une île ou un archipel perdus au fond de l'Océanie, à des milliers de milles en dehors des eaux américaines ? Quoi qu'en ait le droit, cela ne fait nullement question ; mais la doctrine Monroe n'est-elle pas annulée par le fait ? Or, c'est là un des premiers articles du Code politique de l'Union ; c'est ce qui fait sa force, de ce côté ci de l'Atlantique ; ce qui assure l'indépendance du nouveau monde et surtout la stabilité des institutions libérales.

Les îles Sandwich, ne valent, certes, pas la peine, que l'on mette en danger, pour leur possession, une doctrine qu'on a réussi à maintenir intacte, jusqu'ici. Envisagée de cette façon, l'annexion des îles Hawaii, loin d'être un avantage, devenait un grave inconvénient.

De la part de l'administration républicaine c'était vraiment une étourderie blâmable.

Passe encore s'il se fut agit de s'emparer de Cuba, de St-Domingue, d'une île quelconque faisant géographiquement partie intégrante de l'Amérique et qui voudrait s'annexer spontanément à l'Union. Il n'y a là rien qui choque violemment les traditions et expose la doctrine Monroe.

M. Cleveland a donc bien fait d'en revenir aux vrais principes de la démocratie américaine. Il délivre ainsi la république de grands embarras et donne plus de force, plus de stabilité que jamais à l'indépendance du Nouveau Monde.

Dames Hospitalières — On nous prie d'annoncer que mercredi prochain, à trois heures de l'après midi, il y aura une réunion de dames dans le salon de Sa Grandeur, l'Archevêque Janssens, dans le but de s'occuper de la belle entreprise des Dames Hospitalières : la fondation d'une Demeure pour leurs Pauvres.

Troisième Recital.

Nous cherchons à nous rendre compte de la signification propre de ce terme anglais, passablement prosaique, de Recital, appliqué à une soirée ou à une matinée musicale. Nous ne lui trouvons que, la définissant, l'exécution d'une série de morceaux différents sur un instrument quelconque, piano, orgue ou harpe, et choisis par l'exécutant ou l'exécutante, suivant ses études, ses aptitudes et les goûts de ses auditeurs.

Il va sans dire que la principale qualité de cette espèce d'exécution est l'aptitude ou la variété ; sans quoi, quelque goût, d'ailleurs, le talent de l'artiste, la séance deviendrait bien vite fatigante.

Si cette définition est vraie—et nous la croyons telle—les récitals de Mme Samuel sont de véritables modèles du genre.

Nous avons sous les yeux la liste des morceaux exécutés par elle dans trois séances ; ils s'élèvent au chiffre de quarante-deux, parfaitement différents, appartenant à différentes époques, à différentes écoles, et dans le choix desquelles on n'aperçoit aucune préférence que celle qui se doit au talent, au génie. Il y a de tout dans cette liste de morceaux : du Hændel, du Bach, de l'Haydn, du Mozart, du Beethoven, du Gluck, du Mendelssohn, du Dupré, du Listz, du Rubenstein, du Stamaty, du St Saëns, du Raff, du Schumanne, du S. Heller, du Lhiller, etc. — tout un répertoire du piano. Autant d'auteurs, autant de styles, autant de façons d'exprimer la pensée ou le sentiment ; par conséquent, autant de différences dans les exécutions de l'interprète. C'est là précisément qu'excelle Mme Samuel ; non seulement parce qu'elle a beaucoup étudié, mais parce qu'elle a beaucoup entendu les vraie maîtres dans l'art d'interpréter les chefs d'œuvre des pères de la musique. Et s'il nous était permis de formuler notre opinion sur la nature de son talent, nous n'hésiterons pas à déclarer qu'elle excelle surtout dans l'exécution de la musique classique.

Elle a merveilleusement détaillé *l'Air Varié* de Hændel et une sonate de Beethoven ; et quand on se tire de là avec autant d'habileté et de bonheur, on peut aspirer et arriver à tout.

Quand on pense aux menus détails qui se rattachent à la fabrication des toiles cirées pour parquet, on ne peut comprendre qu'il s'en vende à 25 cts. la yarde. Néanmoins c'est un fait ; on en vend à ce prix au grand magasin de tapis de Leopold Levy, 133, rue du Canal.

Académie de Musique.

Partis, disparus, les *Irands*, les deux amis : ils sont allés sous d'autres cieux émerveiller d'autres publics du spectacle de leur dévouement. *Friends* est remplacé par le *Colonel*, une très amusante comédie jouée par une excellente troupe, celle d'Oscar Wilde, en laquelle brille comme étoile de première grandeur, Mlle Josephine Florence Sheppard. Ce sera à lieu le début de cette nouvelle troupe, dont on dit le plus grand bien, et à laquelle nous souhaitons le plus heureux succès.

Théâtre St-Charles.

Le voici donc arrivé, le cirque tant annoncé, tant attendu, que possèdent et dirigent MM. C. N. Jefferson, Klaw et Erlanger. Il nous arrive, après une tournée triomphale faite dans l'Ouest et le Sud des Etats-Unis. Nous avons, sous les yeux, des articles de différents journaux qui disent le plus grand bien des artistes qui forment le personnel de ce cirque.

Il est, du reste, sous la direction immédiate d'un homme de valeur, Charles B. Jefferson, le fils de l'illustre acteur, dont la réputation est aussi grande en Angleterre qu'aux Etats-Unis. Ceux qui ne sont mis à la tête de l'entreprise, y ont accumulé toutes les attractions que l'on peut rêver dans un cirque : tours de force, tours d'adresse ; exercices de la haute école, exercice sur le trapèze, acrobates habiles, animaux savants et admirablement dressés. Nous nous arrêtons ici pour aujourd'hui. Pourquoi ne pas laisser au public le plaisir de la surprise ? Nous nous ferons un devoir de rendre un compte exact des débuts de ce cirque.

Grand Opera House.

On nous annonce le prochain début d'une troupe qui doit jouer le *Demi-Monde*, d'Alexandre Dumas fils, sous le titre anglais de *Froth of Society*, (Pêsame de la société)—traduction, ou plutôt, arrangement, qui ne doit pas manquer de valeur, car ce travail est dû à la plume de Mme Frank Leslie.

En attendant, nous avons, ce soir, au Grand Opera House, *A Jolly Surprise*, une agréable et agaçante surprise, avec Fanny Rice, dans le rôle principal, une véritable étoile qui attirera infailliblement la foule au grand théâtre de la rue du Canal.

Concert de l'enfant-harpiste.

C'est après demain, mardi 14, que Mlle Isabelle Bressler, l'enfant-prodige, la prodigieuse harpiste, donne son concert dans la salle de l'Opéra.

Quel plaisir d'entendre une artiste qui, à 15 ans à peine, a acquis une virtuosité que ne possèdent pas, à trente ou quarante, des hommes qui jouissent pourtant d'une grande célébrité !

Elle a tout pour elle, cette étonnante fillette : jolie tête, œil profond, poignet solide, sentiment prodigieusement développé de l'art, exécution prestigieuse.

Nous engageons vivement les amateurs à assister à ce concert, non seulement à cause de la sympathie que doit leur inspirer cette merveilleuse enfant, non seulement à cause des prodiges d'exécution auxquelles ils assisteront, mais, aussi et surtout, parce que la harpe est un instrument presqu'inconnu dans ce pays, et qu'il procure des sensations que ne peuvent nous donner aucun des instruments à cordes ou à vent qui nous sont familiers.

Gagner $37,500 en un quart d'heure est chose remarquable ; et pouvoir acheter des nattes de Chine à 10 cents la yarde n'est pas moins remarquable, quand on songe à la distance que cet article doit franchir pour arriver à l'important magasin de tapis de Leopold Levy, 133 rue du Canal.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. **Brown's Iron Bitters** Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 Mars 1893.—Indications pour la Louisiane—Temps beau, vents d'ouest

Température du 11 mars 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudot, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	58	13
Midi	74	23
3 P. M.	72	20
6 P. M.	70	19

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages. George W. Lewis à Mlle Lucy Dugas. Randal H. Evalt à Mlle Wilhelmina Klein. Charles Derbigny à Mlle Julia Mailhes. Henry Jones à Mlle Pénicie Maumus. Léon Patollo à Mlle Lena Parrino.

Naissances.—Mines John W. Griffin, une fille ; Harris W. Nelson, une fille, August Otts, Krasl, un garçon ; Robert Collins, une fille.

Décès. West Barringer, 2 ans, 248 rue Triéstème. Henry L. Parker, 41 ans, 355 rue Thalie. Walter Thomas, 35 ans, avenue Webster. Henry Shibley, 48 ans, 310 rue Washington. John Keegan, 33 ans, 64 rue Orange. Mary E. Mouroe, 19 jours, rues Annonciation et Foucher.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Veuve Puissegart et héritiers à la New Orleans Swamp Reclamation Company, trois terrains sur la Métairie Ridge, connu comme Allard, $1,500.

Jacob R. Winz à Charles Genella, terrain borné par les rues Magasine, Live Oak, Pennieton et Général Taylor, $1,500.

Samuel D. Moody à Mme Marie Gardon, terrain borné par les rues Zimpie, Magasins, Dublin et Troisième, $300.

Peter S. Lafrance au board des commissaires of the Orleans levee board, un morceau de terre sur la rue S. Walnut et le chemin public, $50.

Mme P. Materne au même un terrain borné par les rues Walnut, Front et Foucher, $40.

Mme Marie D. Zeller au même, un terrain borné les mêmes rues, $50.

Peter A. Lafrance au même, deux morceaux de terre borné par les mêmes rues, $150.

Mme Marie D. Eillet au même un morceau de terre dans la même localité, $25.

B. P. Louseig à veuve B. Barthe, 5 terrains bornés par les rues Royale, Chartres, Déléry et Tricou, $1,050.

Camile LeBorgne à Gaston Alciatore, un morceau de terre borné par les rues Quartier, Bourbon, Esplanade et Dauphine, $600.

John D. Leefe à Antoinette Frazier, un terrain borné par les rues Champs-Elysées, Marais, Urquhart et Marigny, $800.

M. Gianovich et al. à Mlle Emilie De Lobe, trois terrains bornés par les rues Carondelet, Poydras, Cairoll et Perdido, $13,500.

Le même à Frank Vatter, un terrain, borné par les rues Carondelet, Baronne, Perdido et Poydras, $8,000.

Patrick Grace à Horace Brownell, un terrain, borné par les rues Locust, Frère, Clio et Calliope, $1,600.

Philip E. Lewis à Joseph Bittero, un terrain, borné par les rues Ferdinand, Victoire, Chartres et Port, $1,500.

Thomas Egan, à Cyrus Tanner, un terrain borné par les rues Clara, Willow, Sixième et Harmonie, $150.

Cosmopolitan Building and Loan Association à James F. Chisolm, un terrain borné par les rues Atlantic, Pacific, Jackson et Homer, $1,600.

Le même à Frank Davis, un terrain borné par les rues Willow, Claiborne, Jackson et Philip, $200.

Henrietta Schill à John Garcia, un terrain borné par les rue Romaine, Bienville, Bourgogne et Dauphine, $6,000.

Ventes de propriétés foncières effectuées à la Bourse d'Encan St-Charles, mercredi, 8 mars 1893 :

Par Macon, Denis et Kernaghan.

Deux terrains coin Dupré et Canal Avenue, $3,250.

Deux terrains coin Canal Avenue et Gayoso, $3,150.

Deux terrains sur le Canal Avenue, entre les rues Dupré et Gayoso, $2,400.

Deux terrains sur le Canal Avenue, entre les rues Dupré et Gayoso, $2,400.

Deux terrains sur le Canal Avenue, entre les rues Dupré et Gayoso, $2,400.

Deux terrains sur le Canal Avenue, entre les rues Dupré et Gayoso, $2,400.

Deux terrains entre Cleveland Avenue et Canal Avenues, $1,000.

Deux terrains coin Cleveland Avenue et rue Dupré, $780.

Deux terrains rue Dupré, entre Cleveland et Canal Avenues, $790

Deux terrains rue Gayoso, entre Cleveland et Canal Avenues, $810.

Quatre terrains rue Gayoso, entre Cleveland et Canal Avenues, $1,520.

Un terrain sur Cleveland Avenue, entre les rues Dupré et Gayoso, $400.

Un terrain coin des rues France et Bourgogne, $295.

Un terrain attenant coin des rues France et Bourgogne, $610.

Un terrain rue des Remparts, entre Mazant et France, $400.

Un terrain rue Bourgogne, entre Mazant et France, $340.

Un terrain coin des rues Mazant et Bourgogne, $270.

Un terrain attenant rue Bourgogne, $240.

Un terrain rue Bourgogne, entre les rues Mazant et France, $215.

Un terrain rue Bourgogne, entre les rues Mazant et France, $215.

Par Danziger et Stern.

Une résidence séule, No 64 rue Toledano, entre Laurel et Annonciation, $2,300.

Résidence double, No 620 rue Constance, coin Toledano, $900.

Résidence double Nos 88 et 90 rue St Jane, et Gravier et Avenue Tulane, $1,950.

L'élégant magasin à trois étages, en briques, No 314 rue de Chartres, $6,425.

Les Nos 14, 16, 18 de la rue Tremé, $3,250.

Un terrain dans l'îlet borné par les rues Dauphine, Bourgogne, Angela et les Casernes, $365.

Cour Civile de District.—N. O. and Northeastern R R. C. contre les commissaires du Orleans Levee Board. Jugement en faveur des défendeurs.

Première cour de recorder.—Jack Lendon accusé d'attaque dans un but indécent par Mme Florentine Torr, a été envoyé devant la cour criminelle sous caution de $500.

Jambe cassée.—A 8 heures 15 du matin, Courtney Wade, un employé de l'Hôtel Royal, âgé de 23 ans, qui se trouvait sur une échelle, rue Toulouse, entre Royale et Chartres, est tombé et s'est cassé la jambe droite. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

Le feu.—Hier à midi et demi, un commencement d'incendie qui s'est déclaré dans la cuisine de l'immeuble situé au coin des rues Laharpe et White, appartenant à M. Léon Artigue et occupé par lui comme épicerie, a causé environ $150 de dommages.

L'immeuble qui est évalué $1,500 est assuré pour $1,200.

La cuisine de la maison voisine appartenant à M. L. Delozzel et occupée par M. Knight et L. Quillon a reçu environ $50 de dommages.

L'alarme a été donnée à la boîte No 412, par M. C. Brewester.

Affaire Baker et Petersen.—Le chef Gaster a reçu hier de l'agence de detectives Hesen, de Cincinnati, Ohio, la lettre suivante relative à l'arrestation de Baker et Petersen :

Cher Monsieur,

J'ai reçu ce matin votre lettre contenant le portrait des deux individus arrêtés à Montgomery.

Ils ont été reconnus comme étant Bemis et Staunton, et si vous ne parvenez pas à les faire condamner à la Nouvelle Orléans, prévenez-moi à temps et j'enverrai une réquisition pour Bemis, contre qui les propriétaires du Gibson House Hotel ont l'intention de porter une accusation.

Votre dévoué,

Wm. P. Hazen.

Vol.—Hier matin, en se réveillant, Thomas Conroy qui loge à l'auberge de Jacob Blass, No 95 rue St-Charles, s'est aperçu qu'un individu à qui il avait fait partager sa chambre, lui avait volé sa montre évaluée $18, et environ $18 en argent. Il a prévenu la police qui est à la recherche du voleur.

M. Wannamaker.—Le maître de poste Eaton est allé hier présenter ses hommages à M. Wanamaker. Celui-ci, en compagnie des autres voyageurs, a visité la ville. Il partira demain pour Mexico.

Memorial Meeting.—La semaine dernière, l'idée fut conçue de tenir un meeting à la mémoire du général Beauregard. Les divers camps ayant été requis de nommer des délégués pour former un comité d'organisation, les délégués suivants se sont réunis au bureau du général Glynn, Jr. :

Army of Northern Virginia, Camp No 1—E. M. Hudson, F. A. Ober, J. Moore Wilson, Chas. Smith, J. Y. Gilmore.

Army of Tennessee, Camp No 2—J. T. Alleyn, J. B. Bélard, Wm Bullitt, N. Cuny, J. M. Coos.

Confederate States Cavalry, Camp No 9—J. A. Breaux, B. W. Cason, B. R. Forman, Gus Pitot, J. Pinckney Smith.

Washington Artillery, Camp No 15—J. B. Richardson, B. F. Eshleman, A. I. Leverich, A Hero, E. I. Kurshneedt.

Henry St-Paul Camp No 16—Paul Conrad, L. L. Davis, A. B. Booth, W. A. Guéringer, M. T. Duoros.

Ce comité, après discussion de la question, a nommé les sous comités suivants :

Local et organisation—Eshleman, C. Smith, A. B. Booth, John M. Coos, B. W. Cason.

Orateurs—J. Y. Gilmore, J. T. Alleyn, J. A. Breaux, E. I. Kurshneedt, Paul Conrad.

Résolutions—B. R. Forman, N. Cuny, E. M. Hudson, A. Hero, L. L. Davis.

Les membres de ce comité ont soumis hier leur rapport à un meeting qui a été tenu hier au bureau du Général Glynd.

La salle d'Artillerie Washington a été choisi. Le meeting y sera tenu à 8 heures P. M., le vendredi, 17 mars.

Le comité de réception a été composé comme suit :

Col. W. R. Lyman, chairman ; J. F. Minton, Henry Mackie, F. Higgins, Peter Elizardi, J. M. Kiefler, A. W. Crandell, G. H. Tichenor, Col. H. Allen, A. Sambola, L. A. Adam, J. A. Pierce, Jeremiah Lyons, R. Fletcher, J. F. T. Leech, Jos Cornielle, Albert G. Thompson, Wm Bullitt, Geo. Pitot, C. H. Haley, Col. J. B. Richardson, W. G. Coyle, W. B. Redmond, Hy. Larquier, F. L. Place, Jas. Campbell.

Il a été décidé que le président serait présenté par le Général Glynn.

Des discours seront prononcés par le Général W. P. Miles et le juge Poché. Ils seront suivis de la lecture de résolutions et d'un discours en français par le Rév. P. Sabileau. La cérémonie se terminera par une prière.

Les divers *Camps* des vétérans seront représentés et les admirateurs du Genl. Beauregard profiteront certainement de cette occasion de prouver l'estime en laquelle il était tenu par ses camarades et concitoyens. Les dames seront admises a ce meeting.

Le Parc de ville.

Tandis que le Parc Audubon dans la partie supérieure de la ville, fixe tous les regards et que les terrains dans le voisinage commandent des prix extraordinaires, notre Parc de ville, dans la partie inférieure de la Nlle Orléans, bien plus beau, bien plus vaste, bien plus pittoresque, est quelque peu délaissé Néanmoins, le jour est prochain où il sortira de son obscurité relative.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'Association qui s'est organisée pour l'embellir et le rendre digne de sa destination, s'est mise sérieusement à l'œuvre et travaille activement à le transformer. On y établit en ce moment des voies nouvelles pour faciliter la promenade sous les chênes majestueux qui donnent au Parc une physionomie si grandiose. On y dessine aussi des plates-bandes qui se couvriront d'arbustes et de fleurs. Ce sera plus tard un jardin incomparable.

Pour que tout cela aboutisse, il faut encore un peu de temps. Il faut aussi que la population du deuxième et du troisième districts donne son concours le plus zélé à l'Association qui travaille avec ardeur à une œuvre dont nous devons tous bénéficier.

Dimanche, 16 mai, aura lieu au Parc la seconde fête champêtre dont le produit est destiné à ajouter aux ressources de l'Association. Celle ci a arrêté un programme plein de sédductions et qui charmera les spectateurs. Chaque enfant entraîné dans l'enceinte recevra un gracieux souvenir.

Espérons que tous ceux qui s'intéressent à la transformation du Parc se feront un devoir et un plaisir d'assister, le 14 mai, à la grande fête dont les préparatifs seront bientôt terminés.

Recettes des Recorders.—Les recettes des différents recorders pendant la semaine ont été comme suit :

Ed Whitaker, 1er recorder	$185 00
A. R. Monlin, 2me recorder	188 00
A. F. Michel, 3me Recorder	47 50
Jno. L. Smith 4me recorder	11 00
W. E. Willett, 5me Recorder	25 00
Total	$456 50

Rapport du Trésorier.—Le trésorier de la ville fait le rapport suivant pour la semaine :

Balance comptant au 12 mars 1893	$162,306 66
Recettes depuis	19,829 42
Total	$182,136 08
Moins les payments	99,387 09
Balance au 11 mars	$82,648 99

Menus faits—Joe Vesst, un nègre de 24 ans demeurant au No 33 de la rue Annette est arrivé par le train de 10 heures du chemin de fer Grand Isle, venant du camp Nagel, paroisse Plaquemine, où il s'est blessé au pied gauche en taillant des traverses de chemin de fer.

Pharmacie Américaine.—Cette pharmacie possède dans le monnaie un fonds d'articles excellents qu'elle écoulera à des prix d'une rare modicité, médicaments patentés et parfumeries fines importées. Un lira avec intérêt une annonce qu'elle publie dans ce numéro, où sont énumérés quelques prix.

La Salsaparille d'Ayer vous débarrassera de ce sentiment de lassitude, et avec l'énergie vous rendra une nouvelle vie.

Nul ne se doute du nombre des fenêtres dans ce pays-ci ; mais on en conoevra une faible idée quand on songera au nombre des stores qui se fabriquent par une seule maison ; et le nombre qui s'en vend en notre ville par une seule maison qui en vend des milliers dans les environs de la ville et des millions dans des parties lointaines du pays. Cette maison est celle de Leopold Levy, 133 rue du Canal.

A l'examen.

Le professeur.—Dans laquelle de ses batailles fut tué Gustave-Adolphe ?

L'élève, après avoir réfléchi.—Je crois que ce fut dans la dernière.

DR. PRICE'S Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque ; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'Affaire du Canal de Panama.

A l'audience.

Intéressantes révélations.

M. Bourgeois, Ministre de la Justice, donne sa démission.

Séance de la Chambre des Députés.

Paris, 11 mars—Le public était plus nombreux aujourd'hui au tribunal, et l'on a pris beaucoup d'intérêt aux dépositions des témoins.

Un juré a demandé s'il était possible de savoir ce qu'étaient devenus les 300,000 francs que Charles de Lesseps prétendait avoir versés à M. Floquet. M. de Lesseps a répondu qu'il ne croyait pas que ce fut possible.

Je sens depuis si longtemps en prison, a-t-il dit, d'une voix plaintive, que j'ai oublié beaucoup de choses que je savais.

M. Rano a dit qu'il avait accompagné M. Clémenceau chez M. de Freycinet, à l'époque où celui-ci conseilla à M. de Lesseps d'éviter le procès Reinach.

M. Rano a ajouté qu'à ce moment le gouvernement avait à lutter contre le boulangisme et qu'un procès entre la Compagnie et de Reinach eut été dangereux pour la République.

Le témoin suivant, le député Léon Borie, boulangiste, a fait sensation en annonçant qu'un nommé Blanchet lui avait offert 25,000 fr. pour chaque député auquel il persuaderait de voter pour le bill d'émission.

Charles de Lesseps prétend qu'il n'a jamais connu Blanchet.

Le juge décide de citer à comparaître plusieurs ex-députés qui étaient à la Chambre à l'époque où fut proposé le bill afin que soit confirmée la déposition de M. Borie.

M. Andrieux, que l'on prétend être responsable de la révélation du scandale, n'a pu se faire entendre que très difficilement, étant enrhumé.

Il a dit que la liste de chèques Reinach qu'il a remise au comité était celle qu'avait été donnée par Cornélius Herz sous la menace qu'il en serait de même de Reinach. Il a assuré qu'il avait pris connaissance des documents Arton, dans un but politique.

M. Andrieux a dit qu'il avait écrit à Arton par l'intermédiaire de Deschamps, relativement aux accusations de corruption, mais que ce avait refusé de correspondre avec lui dans la crainte de compromettre les députés. Arton a dit qu'il ne trahirait pas ceux qui avaient mis en lui leur confiance et que lui-même perdrait toute sécurité après avoir livré les documents en sa possession.

M. Andrieux fut informé par M. Arton père qu'il avait reçu d'une autre source des offres généreuses à cause des preuves qu'il possédait, et qu'on lui avait promis de se montrer peu sévère pour le sujet du rôle qu'il avait joué dans l'affaire de la dynamite.

"Croyez vous que la liste de Reinach soit authentique, a l'on demandé à M. Andrieux.

"Je le crois," a-t-il répondu. "Hier m'a dit que lorsque M. Rouvier et le baron de Reinach vinrent le voir dans la chambre qui a présédé la nuit de la mort du baron, tous deux avaient l'air extrêmement préoccupés."

L'avocat des accusés dit que Ferdinand et Charles de Lesseps ont rendu visite en 1885 à M. Farge qui était alors ministre de l'Intérieur. Le juge en envoyé quelqu'un immédiatement.

M. Thiebaud fait sensation en annonçant qu'il a toujours considéré Arton comme un agent secret du gouvernement.

Mlle Cottu dit que quelques jours après l'arrestation de son mari, elle a appris que le gouvernement fort ennuyé de la tournure que prenait l'enquête, voulait la supprimer.

Il a cherché un intermédiaire qu'il a trouvé en la personne de M. Gogard, le quel lui a rendu visite et l'a informé qu'il ne serait pas porté d'accusations si les directeurs s'engageaient à garder le silence. Elle voulait toutefois traiter avec une personne ayant plus d'autorité que M. Gogard.

Le 16 janvier, elle fut conduite au bureau de M. Sainoury, chef des détectives qui lui a demandé si elle était en possession de quelques documents compromettants pouvant être utiles au ministère.

M Soinoury n'a fait aucune proposition précise, mais elle a compris qu'on lui proposait la mise en liberté de son mari contre la remise des papiers compromettants. L'entrevue dura 1 heure et demie. M. Soinoury lui a offert de lui laisser visiter son mari afin qu'elle lui conseillât de prévenir Charles de Lesseps qui avait déjà trop parlé.

M. Soinoury demande ensuite l'autorisation de faire part de la conversation à M. Loubet.

On a écouté avec grand intérêt le témoignage de Mme Cottu, et attendu impatiemment la décision du juge au sujet des révélations.

M. Deschamps, que M. Andrieux prétend avoir été en communication avec Arton, a dit simplement qu'il n'avait eu sa possession aucune lettre d'Arton.

M. Andrieux, rappelé, refuse de révéler le nom du fameux.... dont le nom a été effacé de la liste.

M. Farge, ex-ministre de l'Intérieur, déclare que Charles de Lesseps l'avait menacé de l'attaquer dans les journaux à moins qu'il ne donnât son appui à l'entreprise du Canal.

M. Charles de Lesseps se lève et nie avoir jamais fait semblable menace.

M. Soinoury, chef des détectives, qui en apprenant la nature du témoignage de Mme Cottu, s'était de son propre mouvement, hâté de se rendre au tribunal, déclare que Mme Cottu vint le trouver à son bureau, de son propre gré, afin d'obtenir la permission de visiter son mari. Il affirme positivement n'avoir jamais essayé de faire un compromis avec Mme Cottu.

Celle-ci se lève et réitère sa déposition au sujet de la question que lui posa M. Soinoury, à savoir si elle ne possédait pas de documents compromettants pour des députés de l'extrême droite.

(Sensation dans l'auditoire.—Murmures prolongés.)

M. Soinoury, quelque per déconcerté, admet qu'il posa cette question à Mme Cottu par simple curiosité.

La séance est ajournée au milieu d'un grand tumulte.

Aujourd'hui dimanche, à minuit et demi, M. Bourgeois, ministre de la Justice, a donné sa démission, et cette nouvelle a causé une grande agitation à Paris.

M. Loubet a prié le premier ministre dit ce soir au correspondant de la presse associée qu'il n'avait pas donné l'ordre à Soinoury de se procurer les documents compromettants que pouvait posséder Mme Cottu, au prix de la mise en liberté de son mari.

(Séance de la Chambre.

Il y avait grande affluence aujourd'hui à la Chambre des députés, où M. Gustave Le Marseille, député du Morbihan, devait demander la production de prétendus télégrammes de menaces adressés par Cornélius Herz à certains politiciens. M. Ribot a expliqué à la Chambre que M. Franqueville, le magistrat chargé de l'enquête, avait fait une demande semblable, mais que les télégrammes avaient été annulés et que s'il en avait été gardé copieau bureau des détectives il en serait donné connaissance à la Chambre.

Le comité a refusé d'accepter la démission de M. Brisson et a décidé de demander à MM. Ribot et Bourgeois quelles mesures ont été prises pour l'arrestation d'Arton.

Le comité a décidé aussi de demander les papiers relatifs à l'extradition de Cornélius Herz et une explication sur la mise en liberté de Cottu.

On dit que le manque de confiance dont la commission a fait preuve par ses actes, n'a pas été étrangère à la détermination prise par M. Bourgeois, de donner sa démission.

Dans la lettre qu'il adresse à M. Ribot, M. Bourgeois dit qu'il donne sa démission à cause du témoignage de M. Soinoury qui n'a pas établi le fait qu'il (M. Bourgeois) n'avait jamais autorisé qui que ce fut à parler de l'affaire de Panama à Mme Cottu, et qu'il ne voyait d'autre alternative que de se retirer pour se soustraire à tout soupçon.

La guerre civile en Irlande.

Londres, 11 mars—On vient de découvrir que les Unionistes d'Ulster sont bien déterminés à mettre à exécution leurs menaces de guerre civile, et que le gouvernement ne relâche pas sa vigilance pour empêcher une révolution.

La *Nouvelle* de Belfast affirme qu'une maison d'Ulster a commandé 100,000 cartabines Martini, à une fabrique anglaise qui a référé la commande au gouvernement anglais.

Celui ci a ordonné qu'elle ne soit pas livrée.

Cela prouve que le gouvernement anglais fera observer l'ordre récemment donné, qu'il ne soit admis aucune arme sur le territoire Irlandais, sans la permission des autorités de Dublin.

Nouvelles d'Allemagne.

Berlin, 11 mars—Les adversaires du bill de l'armée sont joyeux. Ils déclarent que le gouvernement a subi hier une défaite décisive par le fait du rejet par le comité des clauses essentielles du bill.

Le *Freisinige Zeitung* dit que le chancelier ne peut que dissoudre le Reichstag ou se retirer.

Pour le moment, les chambres du Centre se bornent à attendre le résultat de la discussion de la rentrée des Jésuites au Reichstag.

Cette discussion a été fixée au 15 mars. Le général Von Lœwe, qui avait été délégué par l'empereur auprès du Pape, à l'occasion de son jubilé est de retour.

Il a reçu la décoration du Pape, mais si sa mission avait un caractère politique, on peut affirmer qu'il a échoué.

Le comte Von Bollestrain a, dit-on, offert secrètement au chancelier l'appui des membres du Centre en échange de la rentrée des Jésuites.

Les partisans du bill de l'armée pourraient bien sortir victorieux de toutes ces intrigues et divisions de parti, mais en tout cas leur victoire ne serait que de courte durée.

On se qui concerne la question agraire, le gouvernement se propose de fonder une Chambre agricole et un bill sera soumis au Landtag à cet effet.

L'empereur et l'impératrice iront à Rome, à l'occasion des noces d'argent du roi Humbert, qui seront célébrées le 22 avril. L'empereur passera par Dresde et le roi de Saxe l'accompagnera.

Le cardinal Kopp, archevêque de Breslau, a vainement essayé de faire revenir le Pape sur l'attitude qu'il a prise à l'égard de la France.

Il voulait qu'il nommât le cardinal Galimbert ou tout autre prélat partisan de la triple alliance, en remplacement du cardinal Rampolla, mais le Pape est resté sourd à ses conseils.

Il est probable qu'il n'écoutera pas davantage l'empereur d'Allemagne et que la visite de celui-ci sera purement une visite de cérémonie.

WASHINGTON.

Nominations—**La réserve d'or, etc.**

Washington, 11 mars—Plusieurs nominations seront probablement annoncées lundi dans les divers départements et transmises au Sénat par le Président.

La situation du Trésor continue à s'améliorer. Aujourd'hui, est venue de Peoria, une offre de $100,000. La demande de billets de petite dénomination continue, et plusieurs banquiers de l'Ohio ont offert de l'or en échange de ces billets.

Les nombreuses offres venues de petites villes, ont déterminé le secrétaire Carlisle à informer les intéressés par voie de la Presse Associée que "la monnaie d'or ne sera reçue en échange de billets, qu'aux bureaux de la Sous-Trésorerie."

En d'autres termes, le gouvernement ne paiera pas les frais d'envoi par express aux particuliers.

Les lieux où se trouvent les bureaux en question sont : New York, Boston, Philadelphie, Baltimore, Cincinnati, Chicago, St Louis, Nlle Orléans, et San Francisco.

Il est probable qu'il ne sera pas exporté d'or la semaine prochaine. Le rapport du trésorier accuse aujourd'hui une balance de $2,500,000 en or. L'échauqé contre des billets ne figure pas dans ce total, qu'il portera à $4,250,000.

Les chercheurs de postes affluent dans tous les départements. On sait que l'intention du président Cleveland est de ne pas nommer de nouveau ceux qui l'ont été sous sa première administration. Il fera peut être exception en faveur de ceux qui nommés vers la fin de son premier terme ont du quitter la place pour de temps après aux fonctionnaires de M. Harrison.

Le bruit général des postes a annoncé son désir de conserver à leur poste tous les directeurs capables.

Le secrétaire Morton a les mêmes intentions. Il conservera les employés capables, sans distinction de parti.

Lorsque les changements deviendront nécessaires, il fera droit aux réclamations des membres du parti, mais seulement lorsque les capacités du candidat égaleront ou dépasseront celles du titulaire.

Le gouverneur Foster en route.

Washington, 11 mars—Le gouverneur Foster et ceux qui l'accompagnent dans son voyage sont repartis de Washington pour la Nlle-Orléans.

L'incendie de Boston.

Boston, 11 mars—Les curieux ont passé toute la nuit autour des ruines de l'incendie d'hier.

L'emmoncellement des débris fumants et noircis est considérable. Les pompiers se sont à nés pendant la nuit à jeter de l'eau sur ces décombres.

L'assessement des immeubles détruits s'élève à $750,000.

Le total des pertes est évalué à $4,500,000.

On a appris cette après-midi que 2 employés de Harry Comer manquent. Leurs cadavres sont probablement sous les décombres.

Le Cocha.

Key West, Fla., 11 mars—Le steamer *Concha*, que l'on croyait s'être échoué sur des rochers, s'est seulement trouvé pris dans la boue pendant quelques heures entre les marées.

Empoisonnement

Madison, Ind., 11 mars—On vient de découvrir ici un mystérieux cas d'empoisonnement. Mlle Eva Rose, tombée subitement malade, mardi dernier, est morte mercredi. On a constaté